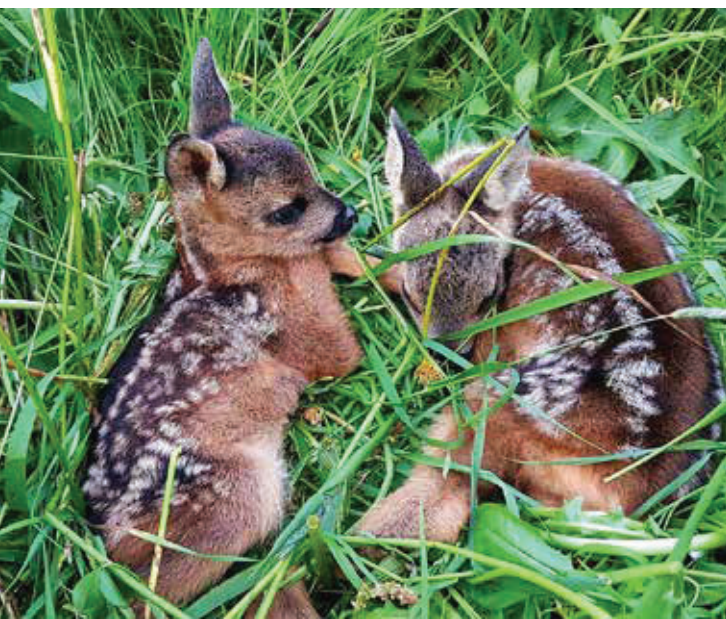


Attention, faons dans le pré!

Il existe diverses méthodes pour empêcher les faucheuses de tuer des faons. Coopérer avec les chasseurs locaux est particulièrement important.

Les herbes sont hautes, la première coupe est imminente. C'est le début d'une période risquée pour les faons et autres animaux sauvages. La chevrette donne naissance – «met bas» dans le jargon spécialisé – dans les herbes hautes souvent deux faons ou juste un, rarement des triplés. Pour que les renards par exemple, des ennemis naturels, ne les trouvent pas, la chevrette dispatche ses petits, qui ne dégagent pas d'odeur, dans le pré. Si un danger rôde, leur instinct de survie inné s'active jusqu'à l'âge de deux à trois semaines. Les faons se tapissent et restent immobiles.

Même un peu plus âgés, ils ne bondissent souvent que lorsque le danger s'est déjà rapproché jusqu'à quelques mètres d'eux. Trop tard pour échapper à une faucheuse. Le faon est mutilé ou tué. Les restes de cadavres qui finissent



Les chevrettes donnent la plupart du temps naissance à des jumeaux. Photo: Thomas Röthlisberger

dans le fourrage augmentent aussi le risque de botulisme. Car il se forme lors de la putréfaction des bactéries produisant la toxine botulinique, une protéine neurotoxique qui peut entraîner des intoxications pouvant être mortelles chez les bœufs et autres animaux agricoles.

Combiner les méthodes

Selon les statistiques fédérales de la chasse, 1460 faons ont été victimes des machines agricoles en 2021. «Mais les cas

non recensés sont nombreux. On estime en tout qu'environ 3000 faons sont happés chaque année par les faucheuses», déclare Thomas Röthlisberger, président du Sauvetage faons du canton de Berne. Pour empêcher cela, il y a diverses méthodes. L'avertissement visuel et l'effarouchement par l'odeur sont des méthodes classiques que les agriculteurs réalisent avec les chasseurs locaux. Pour la première, on dispose sur la parcelle à faucher des tissus ou des sacs blancs sur des pieux en bois, ainsi que des rubans flottants ou des feux clignotants. La chevrette doit se sentir dérangée et conduire ses petits hors du pré dans un endroit sûr avant la fauche. Pour l'autre, un spray malodorant est utilisé qui, pour la chevrette, est synonyme d'ennemis à proximité. Souvent, ces méthodes sont complétées par une recherche préalable: Plusieurs personnes forment une chaîne et marchent dans le champ en cherchant s'il y a des faons.

«Les méthodes classiques s'avèrent justes et on devrait toujours les appliquer si possible», déclare Johannes von Grünigen, président de la commission de protection de la fédération des chasseurs bernois. Et donc aussi lorsque des drones équipés de caméras thermiques contribuent à la recherche. «Il se peut qu'un drone ne marche pas. De plus, combiner les méthodes habituelles et modernes est efficace.» Il est aussi capital que les agriculteurs observent bien le champ à faucher. Ceux qui gardent un œil plusieurs fois par jour sur une parcelle remarquent, la plupart du temps, si une chevrette s'est introduite dans le champ pour mettre bas. «Siffler la veille de la fauche peut être aussi judicieux», ajoute Johannes von Grünigen. Il suffit de tendre fortement un long brin d'herbe entre les pouces et de souffler énergiquement dessus. Le sifflement qui en émane ressemble à l'appel de la chevrette pour faire venir son petit. Si, là-dessus, quelque chose bouge dans les herbes, alors cela indique la présence d'un ou plusieurs faons.

Faucher immédiatement

Les drones augmentent beaucoup l'efficacité du sauvetage des faons. «Cette méthode développée par la HAFL permet, en étant sûr à plus de 95 pour cent, de découvrir les éventuels faons ou jeunes animaux sauvages dans les hautes herbes», dit Thomas Röthlisberger, lui-même pilote expérimenté de drones. Mais ce chiffre élevé n'est valable que si le champ est coupé juste après la recherche. L'idéal serait que l'agriculteur se tienne déjà prêt avec la faucheuse, souligne ce chasseur passionné. Chaque heure écoulée entre la recherche et le début de la fauche fait croître le risque que la chevrette mette bas ses petits dans ce champ ou les y déplace.

Les agriculteurs doivent légalement prendre des mesures de protection des animaux sauvages. «En se manifestant auprès des chasseurs ou des gardes-faune locaux, ils prennent déjà une mesure capitale», dit Johannes von Grünigen.

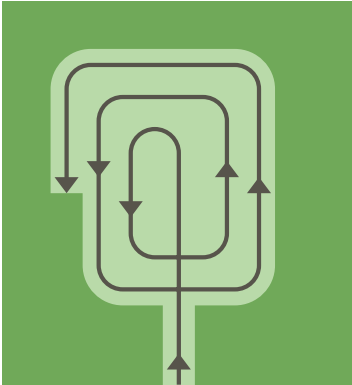
La bonne technique de fauche

Une bonne technique de fauche est aussi très importante. «Faucher de l'intérieur vers l'extérieur permet aux animaux sauvages de s'échapper», dit Véronique Chevillat, conseillère en biodiversité au FiBL. Elle recommande aussi de faucher les

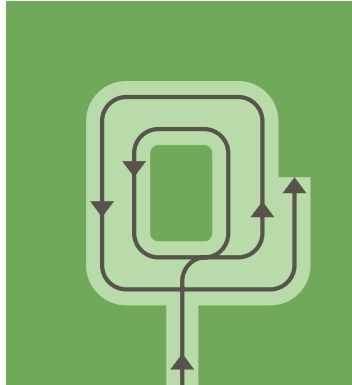
Des processus de fauche préservant les animaux

Grandes parcelles

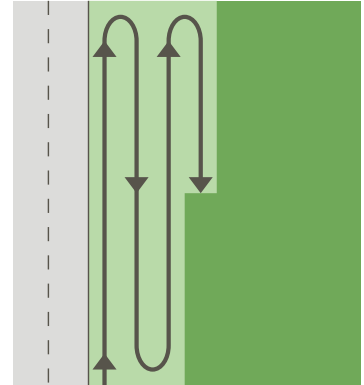
A



B



C

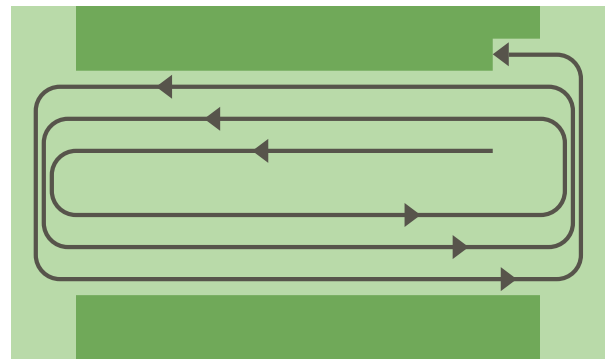
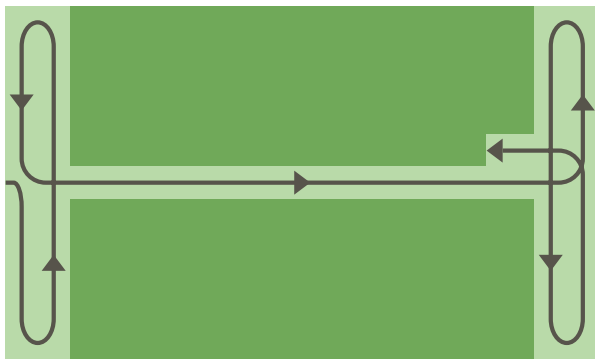


Faucher les grandes parcelles de l'intérieur vers l'extérieur, pour que les animaux sauvages puissent s'enfuir de la parcelle (illustration B: variante avec surface de retrait qui reste).

Pour les prés le long des routes, débiter côté route.

Parcelles longues et étroites

D



1. Faucher la tournière

Pour les parcelles longues et étroites, faucher la tournière puis les côtés longitudinaux de l'intérieur vers l'extérieur.

2. Côtés longitudinaux

Source: *La biodiversité sur l'exploitation agricole. Guide pratique.* FiBL, Station ornithologique de Sempach, p. 125; Graphique: Brigitta Maurer

plus grandes surfaces peu à peu. «Il est judicieux de couper deux tiers de la surface le 15 juin et le reste deux semaines plus tard», dit-elle. Pour les prés proches de routes, il faudrait faucher à partir de la route (voir les graphiques).

Des études ont aussi montré que la fauche avec une faucheuse-conditionneuse causait des dégâts importants à la petite faune. «Les faucheuses à lames sont préférables aux faucheuses rotatives», dit Véronique Chevillat. Faucher sans descendre en dessous d'une hauteur de dix centimètres préserve les faons et les oiseaux nichant au sol, les reptiles, les amphibiens, les abeilles et les papillons.

Les agriculteurs contribuent énormément à la biodiversité en informant à temps les chasseurs locaux, en pratiquant soigneusement l'avertissement visuel et en fauchant de manière adéquate. *Ann Schärer; Traduction: Caroline Maréchal-Guellec*



Tout pour le sauvetage des faons

L'essentiel est que les agriculteurs contactent à temps – avant la fauche – les chasseurs et les gardes-faune locaux. Les numéros de téléphone se trouvent en ligne ou dans des flyers disposés dans les fromageries. Un champ qui doit être fauché prochainement peut être aussi déclaré pour le sauvetage des faons à l'aide de drones.

www.rehkitzrettung.ch > Feldanmeldung (DE)

Fiches d'information de la protection suisse des animaux PSA et autres informations.

www.protection-animaux.com > Publications >

Animaux sauvages > Protéger les faons lors de la fenaison

www.bioactualites.ch > Rechercher: «Faons»